

Bata, seigneur de Saka Dieu bélier ou dieu taureau ?

Laurie Rouvière

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne

UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry - Montpellier III) *

LE PAPYRUS D'ORBINEY, consignant le célèbre conte des Deux Frères ¹, constitue l'une des principales sources d'informations sur le dieu Bata, entité divine curieusement mal connue du panthéon égyptien. La découverte et la publication de ce texte ont permis à l'égyptologie de mettre en relief l'existence de cette divinité jusqu'alors ignorée, nommée « Satou » dans la première publication du papyrus ². Bien des années plus tard, Fr.J. Lauth proposa d'identifier ce personnage avec le roi mythique Bytis ³. En 1905, A.H. Gardiner ⁴ établit que Bata était un dieu qui recevait un culte dans la ville de Saka, située sur le territoire de la XVII^e province de Haute-Égypte ⁵. W. Spiegelberg attira également l'attention sur la forme animale que pouvait revêtir Bata, à savoir celle d'un taureau ⁶. La publication du papyrus Wilbour a étoffé par la suite le « dossier Bata » d'éléments nouveaux, révélant en particulier l'existence d'un sanctuaire de ce dieu dans la ville de Saka ⁷, mais ce n'est qu'avec

* Ce travail de recherche a été réalisé avec le soutien de l'ANR au titre du Programme « Investissements d'Avenir » ANR-11-LABX-0032-01 Labex ARCHIMEDE.

¹ Pour un état de la recherche et une analyse des deux premiers épisodes du conte, voir Fr. SERVAJEAN, « Le conte des Deux Frères (1). La jeune femme que les chiens n'aimaient pas », *ENiM* 4, 2011, p. 1-38 ; et *id.*, « Le conte des Deux Frères (2). La route de Phénicie », *ENiM* 4, 2011, p. 197-232 (abrégés par la suite Fr. SERVAJEAN, *ENiM* 4-1 et *id.*, *ENiM* 4-2).

² E. DE ROUGÉ, « Notice sur un manuscrit égyptien en écriture hiératique écrit sous le règne de Merienphthah, fils du grand Ramsès, vers le XV^e siècle avant l'ère chrétienne », *Œuvres diverses* II, *BiEg* 22, 1908, p. 306, n. 1. L'auteur émet néanmoins des réserves concernant la lecture de ce théonyme.

³ Fr.J. LAUTH, *Aegyptische Chronologie basiert auf die vollständige Reihe der Epochen seit Bytes-Menes bis Hadrian-Antonin durch drei Volle Sothisperioden = 4380 Jahre*, Strasbourg, 1877, p. 30-31.

⁴ A.H. GARDINER, « The Hero of the Papyrus d'Orbiney », *PSBA* 27, 1905, p. 185-186.

⁵ Saka, longtemps appelée Kasa, a été identifiée avec la ville copte KOEIC puis avec l'actuelle el-Qeis. Sur la lecture Kasa, voir H.K. BRUGSCH, *Dictionnaire géographique de l'Ancienne Égypte*, Leipzig, 1879-1880, p. 863 ; W. SPIEGELBERG, « Der Gott Bata », *ZÄS* 44, 1907, p. 98-99 et H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* V, Le Caire, 1928, p. 193. Concernant la localisation et la signification de ce toponyme, voir principalement A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica* II, Londres, 1947, p. 103*-106* (386) ; *id.*, *The Wilbour Papyrus II. Commentary*, Oxford, 1948, p. 49-50 ; H. KEES, « Der Gau von Kynopolis und seine Gottheit », *MIO* 6, 1958, p. 166 ; J. VANDIER, *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, p. 44-47 ; P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne* II. *La Haute Égypte*, Paris, 1961, p. 166-167.

⁶ W. SPIEGELBERG, *op. cit.*, p. 99, n. 1. É. Naville a aussi souligné que Bata pouvait adopter fréquemment l'apparence d'un taureau mais l'a identifié à tort avec la déesse Bat, vénérée dans la VII^e province de Haute-Égypte, voir É. NAVILLE, « Le dieu Bat », *ZÄS* 43, 1906, p. 77-83.

⁷ A.H. GARDINER, *op. cit.*, p. 139, § 91 ; p. 147, §160 et p. 156, §268-269.

la découverte du papyrus Jumilhac que les connaissances relatives à cette divinité se sont enrichies. Préparant la publication de ce papyrus, monographie théologique traitant de la XVIII^e province de Haute-Égypte, J. Vandier⁸ a insisté sur certaines analogies avec le conte des Deux Frères et mis en avant le fait que Bata-Seth du papyrus Jumilhac était probablement le même dieu que celui du papyrus d'Orbiney. J. Yoyotte, s'intéressant à son tour au dieu de Saka, porta à la connaissance de la communauté égyptologique de nouvelles sources concernant cette divinité⁹. Enfin, dans le cadre de son étude du conte des Deux Frères, S. Tower Hollis rassembla la documentation traitant de Bata et entreprit une étude des graphies de ce théonyme¹⁰.

Bien que l'objectif de la présente contribution soit d'expliquer les mutations qu'a pu connaître la forme animale de Bata ou tout du moins de proposer quelques pistes contribuant à l'éclaircissement de celles-ci, une reconsidération de certaines sources épigraphiques généralement attribuées à cette divinité suivie d'un inventaire de la documentation traitant de son statut ovin et bovin s'avèrent tout d'abord nécessaires.

Bata avant le Nouvel Empire ?

La documentation épigraphique traitant de Bata de Saka est relativement peu nombreuse à l'échelle de l'histoire égyptienne et semble se cantonner à une période chronologique restreinte. En effet, la plus ancienne mention avérée de cette divinité ne se rencontre qu'à la XVIII^e dynastie (voir *infra*, p. 147). C'est donc en raison de ce manque de sources écrites, particulièrement en ce qui concerne les époques antérieures au Nouvel Empire, que Bata a été assimilé à l'obscur dieu Bet qui n'est évoqué que rarement durant les premières dynasties et l'Ancien Empire. En dépit de cette identification communément acceptée, des éléments relégués fréquemment au second plan, telles les caractéristiques inhérentes de ces deux entités divines ou encore leur origine géographique, nous amènent à entreprendre un nouvel examen des sources¹¹.

1. Le dieu Bet

La plus ancienne mention connue du dieu Bet se rencontre dans le nom d'une reine de la I^{re} dynastie sur la « Pierre de Palerme »¹² : , *Bt-jr(y)es*, « Betir(y)es ».

Le théonyme Bet est ensuite attesté à plusieurs reprises durant l'Ancien Empire de manière isolée ou entrant dans la composition de noms propres et de toponymes. Une empreinte de

⁸ J. VANDIER, « La légende de Bata, maître de Saka », *Actes du XXI^e Congrès International des Orientalistes. Paris, 23-31 juillet 1948*, Paris, 1949, p. 54-55 ; *id.*, « Bata, maître de Saka », *RHR* 136/1, 1949, p. 5-9. Pour la publication complète du papyrus, voir *id.*, *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961.

⁹ J. YOYOTTE, « Sur Bata, maître de Sako », *RdE* 9, 1952, p. 157-159.

¹⁰ S. TOWER HOLLIS, « On the Nature of Bata, the Hero of the Papyrus d'Orbiney », *ChronEg* 59/118, 1984, p. 248-257 ; *ead.*, *The Ancien Egyptian « Tale of Two Brothers ». A Mythological, Religious, Literary and Historico-Political Study*, 2^{de} édition, Oakville, 2008, p. 47-70.

¹¹ Concernant l'ensemble des sources épigraphiques connues généralement attribuées au dieu Bata, voir J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 157-159 ; *LGG* II, 747c-748b ; S. TOWER HOLLIS, *op. cit.*, p. 47-70.

¹² Fragment Caire JE 44859, voir H. GAUTHIER, « Quatre fragments nouveaux de la Pierre de Palerme », dans G. MASPERO, *Le Musée égyptien. Recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Égypte* III, Le Caire, 1915, p. 42, pl. XXIV ; G. DARESSY, « La Pierre de Palerme et la chronologie de l'Ancien Empire », *BIFAO* 12, 1916, p. 167 ; P. KAPLONY, *Die Inschriften der ägyptischen Frühzeit* I, *ÄgAbh* 8, 1963, p. 473-474.

sceau d'Éléphantine est inscrite au nom du fonctionnaire , *Btj*, « Beti »¹³. Deux tablettes de scribe de la V^e dynastie, provenant de la nécropole de Gizeh, témoignent à nouveau de l'existence de cette divinité. La première cite le nom du dieu ainsi qu'un domaine funéraire apparenté dans lequel il est placé en antéposition honorifique¹⁴ :  , *Bt*, « Bet », et   , *Jr.t-Bt*, « Iret-Bet ». La seconde mentionne à nouveau le domaine   , *Jr.t-Bt*, « Iret-Bet », qui présente une graphie abrégée du théonyme¹⁵. Un bloc de la chaussée montante du temple funéraire d'Ounas à Saqqara porte l'inscription suivante¹⁶ :



Wnjs mr(y) Bt 'nh [...].

Ounas, aimé de Bet, vivant [...].

En outre, une liste de fonctionnaires chargés des livraisons destinées au magasin du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï à Abousir mentionne un juge et scribe nommé   , *H'-[b3.w]-Bt*, « Khâ[baou]-Bet »¹⁷.

Le « chant du Berger » [fig. 1], datant des V^e et VI^e dynasties, est le texte le plus complet nous étant parvenu au sujet de Bet. Il contient une strophe longue, connue jusqu'alors par sept versions réparties dans plusieurs mastabas de Saqqara et Abousir, ainsi qu'une strophe courte, attestée dans un tombeau de Gizeh¹⁸.

La strophe longue du « chant du Berger » se présente de la manière suivante¹⁹ :

¹³ J.-P. PÄTZNICK, *Die Siegelabrollungen und Rollsiegel der Stadt Elephantine im 3. Jahrtausend v. Chr. Spurensicherung eines archäologischen Artefaktes*, BAR-IS 1339, 2005, p. 326, (Kat. 109).

¹⁴ Tablette Caire JE 37734, voir G.A. REISNER, « A Scribe's Tablet found by the Hearst Expedition at Giza », ZÄS 48, 1911, p. 114, fig. 2 ; H.K. JACQUET-GORDON, *Les noms de domaines funéraires sous l'Ancien Empire égyptien*, BiEtud 34, 1962, p. 260, n° 1 ; E. BROVARSKI, « Two Old Kingdom Writing Boards from Giza », ASAE 71, 1987, p. 32, pl. I.

¹⁵ Tablette MFA 13.4301, voir H.K. JACQUET-GORDON, *op. cit.*, p. 264, n° 3 ; E. BROVARSKI, *op. cit.*, p. 32, pl. II.

¹⁶ H.K. JACQUET-GORDON, *op. cit.*, p. 175, n° 60.

¹⁷ P. Louvre E. 25416d, voir P. POSENER-KRIÉGER, J.-L. DE CENIVAL, *The Abu Sir Papyri*, HPBM 5, 1968, p. 25, pl. LXII-LXIIA, col. 36 ; P. POSENER-KRIÉGER, *Les archives du temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï (Les papyrus d'Abousir) II*, BiEtud 65/2, 1976, p. 387, n° 36 et p. 593.

¹⁸ P. SEIBERT, *Die Charakteristik. Untersuchungen zu einer altägyptischen Sprechsitte und ihren Ausprägungen in Folklore und Literatur I. Philologische Bearbeitung der Bezeugungen*, ÄgAbh 17, 1967, p. 57-58.

¹⁹ La version du mastaba de Ti servira de référence pour notre étude car elle est une des plus exhaustives. Pour une vue synoptique des variantes de ce texte, voir G. MEYER, « Das Hirtenlied in den Privatgräbern des Alten Reiches », SAK 17, 1990, p. 243.

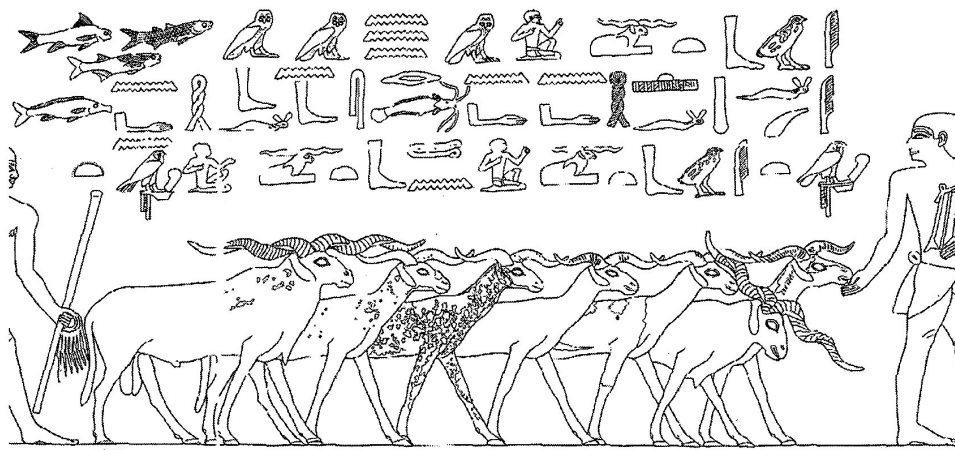


Fig. 1. Le « chant du Berger » dans le mastaba de Ti (d'après H. Wild, *Le tombeau de Ti II. La chapelle (première partie)*, MIFAO 65, 1953, pl. CXIII).

[J Jmn.t jw Bt (m) tn ?] Jw Bt m mw mm rm.w jw=f mdw=f hn' n'r snbb=f hn' h3.t. Jmn.t jw Bt (m) tn ? Bt n Jmn.t !

[Ô Occident, où se trouve Bet ?] (a) Bet se trouve dans l'eau, parmi les poissons, il parle avec le silure (b) et converse avec l'oxyrhynque (c). Occident, où se trouve Bet ? Bet est (voué) à l'Occident !

La strophe courte se rencontre exclusivement dans le mastaba d'Inéferet à Gizeh ²⁰ :



Bt jw Mry (m) tn ? [Jw]=f m [mw (?)].

Bet, où se trouve Méry ? Il se trouve dans [l'eau (?)] (d).

Notes de traduction

(a) Cette question introductive restituée entre crochets se retrouve uniquement dans la version du mastaba D41 de Sekhemânkhptah à Saqqara, voir W.K. Simpson, *The Offering Chapel of Sekhem-Ankh-Ptah in the Museum of Fine Arts, Boston*, Boston, 1976, p. 12-13, pl. XIII et pl. D (Bloc MFA 1971.296) ; G. Meyer, « Das Hirtenlied in den Privatgräbern des Alten Reiches », *SAK* 17, 1990, p. 243.

(b) Le poisson-*nâr*, ou silure, est un animal capable de respirer l'oxygène atmosphérique. Durant la saison sèche, il s'enfonce dans la vase et dès la nuit tombée rampe sur le sol à la recherche de nourriture ou d'un autre point d'eau, voir Cl. Gaillard, *Recherches sur les poissons représentés dans quelques tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, MIFAO 51, 1923, p. 50-56 ; P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 278-280.

(c) Concernant la lecture du nom de ce poisson (*wh'.t* ou *h3.t* suivant les versions), voir P. Seibert, *Die Charakteristik. Untersuchungen zu einer altägyptischen Sprechsitte und ihren Ausprägungen in Folklore und Literatur I. Philologische Bearbeitung der Bezeugungen*, ÄgAbh 17, 1967, p. 63-66 ; B. Vachala, « Zur Lesung des Fisches Mormyrus im Hirtenlied », *ZÄS* 115, 1988, p. 160-163. L'oxyrhynque (*h3.t*), vénéré dans la XIX^e province de Haute-Égypte, incarne la déesse Thouéris

²⁰ W. SCHÜRMANN, *Die Reliefs aus dem Grab des Pyramidenvorstehers Ii-nefret*, Karlsruhe, 1983, p. 37 et p. 59.

annonçant la crue du Nil et la renaissance végétale. Il n'est pas surprenant que ce dernier se trouve mentionné dans le « chant du Berger » qui accompagne des scènes de semailles après la crue. Sur l'oxyrhynque, voir Cl. Gaillard, *op. cit.*, p. 24-26 ; P. Vernus, J. Yoyotte, *op. cit.*, p. 271-275 ; M. Erroux-Morfin, « L'Oxyrhynque », dans M. Erroux-Morfin, J. Padró Parcerisa (éd.), *Oxyrhynchos. Un site de fouilles en devenir. Colloque de Cabestany, avril 2007, NSAeg 6*, 2008, p. 125-134.

(d) Cette restitution, qui semble la plus probable, a été proposée par W. Schürmann, *Die Reliefs aus dem Grab des Pyramidenvorstehers Ii-nefret*, Karlsruhe, 1983, p. 37.

Un graffiti nubien de la fin de la V^e ou du début de la VI^e dynastie mentionne enfin le dieu Bet en relation avec un haut personnage de la XVII^e province de Haute-Égypte ²¹ :



Rh(w)-n(y)-sw.t Jnpw H'-bz.w-Bt.

Le gouverneur de la XVII^e province de Haute-Égypte (a), Khâbaou-Bet (b).

Notes de traduction

(a) La formule « emblème de province + *rh(w)-n(y)-sw.t* », bien qu'assez rare, n'est pas un exemple isolé. Elle désigne le titre d'un personnage de haut rang accompagné de la mention de la *sépat* dans laquelle il exerçait son influence. J. López propose de traduire *rh(w)-n(y)-sw.t* non par « connu du roi » mais par « gouverneur » en raison de son association avec une mention géographique, voir J. López, *Las inscripciones rupestres faraónicas entre Korosko y Kasr Ibrim (Orilla oriental del Nilo)*, *Memorias de la Misión Arqueológica Española en Egipto* 9, Madrid, 1966, p. 25-26 ; *id.*, « Inscriptions de l'Ancien Empire à Khor el-Aquiba », *RdE* 19, 1967, p. 58-60 ; en dernier lieu D. Jones, *An Index of Ancient Egyptian Titles, Epithets and Phrases of the Old Kingdom* I, BAR-IS 866/I, 2000, p. 328, n° 1208.

(b) Le nom propre « Khâbaou-Bet » est formé de façon semblable à trois autres exemples de l'Ancien Empire composés à partir du nom de diverses divinités, voir H. Ranke, *Die ägyptischen Personennamen I. Verzeichnis der Namen*, Glückstadt, 1935, p. 263, n° 12-14 : *H'-bz.w-Pth* « Khâbaou-Ptah » ; *H'-bz.w-Hw.t-Hr*, « Khâbaou-Hathor » et *H'-bz.w-Skr*, « Khâbaou-Sokar ». L'emploi de l'antéposition honorifique confirme que le vocable *Bt* est un nom divin. Ce théonyme se trouve vraisemblablement cité à nouveau dans une liste de fonctionnaires œuvrant pour le temple funéraire de Néferirkarê-Kakaï, voir *supra*, p. 141.

Avant d'évoquer les difficultés de transcription et de traduction du mot , il convient de revenir brièvement sur la question de ses différentes graphies. Dans la plupart des documents mentionnés précédemment, ce vocable biconsonantique est construit au moyen des phonogrammes unilitères  (D 58) et  (X 1) immédiatement suivis du déterminatif du bélier

²¹ Inscription n° 27 de Khor el-Aquiba dans J. LÓPEZ, *Las inscripciones rupestres faraónicas entre Korosko y Kasr Ibrim (Orilla oriental del Nilo)*, *Memorias de la Misión Arqueológica Española en Egipto* 9, Madrid, 1966, p. 25-28, pl. XVI = Inscription n° 2 de Khor el-Aquiba dans *id.*, « Inscriptions de l'Ancien Empire à Khor el-Aquiba », *RdE* 19, 1967, p. 52, fig. 3.

« momifié »  (E 184)²². Notons également l'existence d'une graphie simplifiée dans un nom de domaine funéraire constituée exclusivement du signe hiéroglyphique  (E 184)²³. En outre, l'orthographe employée dans le P. Louvre E. 25416d présente les phonogrammes unilitères  (D 58) et  (X 1) déterminés non par le bélier « momifié »  (E 184) mais par la peau de bovin  (F 28). Cette variante peut s'expliquer en raison du fait que le hiéroglyphe E 184 ne semble pas attesté dans l'écriture hiératique²⁴. Il aurait ainsi été remplacé par le signe F 28 déterminant des mots se référant à des mammifères. Soulignons enfin l'originalité de l'orthographe utilisée sur l'empreinte de sceau d'Éléphantine qui emploie le phonogramme unilitère  (D 58) accompagné du bilitère  (E 10) puis des unilitères  (X 1) et  (variante du signe M 17). Cette graphie pourrait induire une lecture *Bɜtj*, qui a déjà été proposée dans la publication initiale de ce document²⁵. Il semble cependant préférable d'écarter cet *unicum* de notre étude en l'absence d'autres exemples similaires.

Les problèmes de lecture et d'interprétation du vocable *Bt*, généralement traduit par « berger »²⁶, ont essentiellement été abordés dans le cadre de l'étude du singulier et énigmatique « chant du Berger »²⁷. Son premier commentateur, G. Maspéro, a rendu *Bt* par « le piocheur »²⁸. Les chercheurs qui lui ont succédé l'ont traduit simplement par « le berger »²⁹ mais c'est P. Seibert³⁰ qui a été le premier à rapprocher ce personnage du dieu Bata du papyrus d'Orbiney. D'après ce dernier, il s'agirait d'un théonyme en raison de l'existence de noms de domaines funéraires de l'Ancien Empire mentionnant Bet (voir *supra*, p. 141). Cependant, il n'écarte pas la possibilité d'un nisbé formé sur ce nom divin puisque dans certaines versions, notamment celles des mastabas de Ti [fig. 1] et de Mérérouka, le déterminatif A 1 de l'homme assis est employé³¹. Une nouvelle translittération, *Bɜtj*, a ensuite été proposée par P. Kaplony qui voyait en ce personnage à la fois une divinité et un prêtre du

²² Concernant ce hiéroglyphe, voir R. WEILL, « Le dieu *Hrty* », dans *Miscellanea Gregoriana. Raccolta di scritti pubblicati nel I centenario dalla fondazione del Pont. Museo Egizio, Monumenti Musei e Gallerie Pontificie*, Vatican, 1941, p. 384 ; en dernier lieu Ph. COLLOMBERT, *Le tombeau de Mérérouka. Paléographie, Paléographie Hiéroglyphique* 4, 2010, p. 45-46, § 74.

²³ Cet idéogramme est à lire *Bt* en raison de l'existence d'un autre nom de domaine funéraire formé de manière identique, voir *supra*, p. 141 ; *ibid.*, p. 45 et p. 46, n. 14.

²⁴ *Ibid.*, p. 45 et p. 46, n. 13.

²⁵ J.-P. PÄTZNICK, *op. cit.*, p. 326, (Kat. 109).

²⁶ *Wb* I, 483, 6, « der Schafhirt » ; D. MEEKS, *AnLex* 77.1337 et 78.1382, « le berger » ou « berger » comme divinité.

²⁷ H. Altenmüller, un des principaux commentateurs de ce texte, a déjà souligné ces difficultés, voir H. ALTENMÜLLER, « Bemerkungen zum Hirtenlied des Alten Reiches », *ChronEg* 48/96, 1973, p. 213-214. Pour une synthèse de certaines transcriptions et interprétations de ce terme, voir également W.A. WARD, *The Four Egyptian Homographic Roots B-3. Etymological and Egypto-Semitic Studies*, *StudPohl* 6, 1978, p. 128-133.

²⁸ G. MASPERO, *Études égyptiennes II. Un manuel de hiérarchie égyptienne et la culture et les bestiaux dans les tableaux des tombeaux de l'Ancien Empire*, Paris, 1888, p. 73, n. 3 et p. 74.

²⁹ Citons parmi les traductions les plus anciennes P. MONTET, *Scènes de la vie privée dans les tombeaux égyptiens de l'Ancien Empire*, Strasbourg, 1925, p. 191, et A. MORET, *La mise à mort du dieu en Égypte*, Paris, 1927, p. 34-35 qui émet l'hypothèse que le berger dont il est question ici est « le Berger-type, le dieu qui manie la crosse des pasteurs et le fouet des bouviers, Osiris-Anzti ». Pour ce choix de traduction dans des études plus récentes, voir notamment K.A. KITCHEN, *Poetry of Ancient Egypt, Documenta Mundi Aegyptiaca* 1, 1999, p. 76-78.

³⁰ P. SEIBERT, *op. cit.*, p. 61-62.

³¹ Nous ne reprendrons pas le problème de l'emploi de ce déterminatif, qui a été largement évoqué par les différents commentateurs du « chant du Berger », mais qui reste toujours non résolu.

dieu Kherty, qui pouvait être l'ancêtre de Bata ³². H. Altenmüller a suggéré une lecture *Btjj(=j)* liée au nom divin *Btj* ³³, attesté à plusieurs reprises à l'Ancien Empire, tout en supposant que ce personnage était une divinité associée au monde funéraire, adhérant ainsi à l'hypothèse de P. Seibert selon laquelle Bet de l'Ancien Empire et Bata de Saka seraient une seule et même entité divine ³⁴. Il a également postulé que *Btjj(=j)* était une désignation de la semence provenant du phallus du dieu ³⁵. À sa suite, G. Meyer a admis le caractère funéraire de Bet mais a fait part de ses doutes quand à l'identification de cette divinité avec Bata de la XVII^e province de Haute-Égypte, principalement en raison de l'intervalle temporel séparant le « chant du Berger » du conte des Deux Frères ³⁶.

Les réserves émises par G. Meyer se fondaient essentiellement sur un problème de chronologie mais en aucun cas le caractère funéraire du dieu Bata n'a été remis en question. En effet, ce lien a été mis en évidence à partir d'une interprétation osirienne systématique à la fois du texte de l'Ancien Empire et du conte du Nouvel Empire. Il est vrai que la graphie  du théonyme Bet dans le « chant du Berger » pousse à l'interpréter comme un dieu lié à l'au-delà, notamment en raison de la présence du déterminatif du bélier « momifié » (E 184) ³⁷. Néanmoins, les traits mortuaires alloués au héros du papyrus d'Orbiney sont dus à une « osirianisation » nécessaire du personnage dans le cadre de l'opposition théologique et politique qu'ont connue les XVII^e et XVIII^e provinces de Haute-Égypte ³⁸. Le conte des Deux Frères, vraisemblablement rédigé par des sympathisants de la cause de la XVII^e *sépat*, avait de fait pour objectif sous-jacent de célébrer Bata, sa divinité principale, afin de justifier l'intrusion de cette province sur le territoire de la XVIII^e, qui s'était emparée de la localité de Hardai ³⁹. Pour cela, des éléments propres à son mythe furent associés à celui d'Osiris.

L'identification Bet/Bata a été faite de surcroît à partir d'arguments phonétiques et graphiques ne prenant pas en compte l'origine géographique des différentes sources évoquant ces deux divinités. En effet, l'essentiel de la documentation relative à Bet se concentre autour de la région memphite alors que Bata est le dieu de Saka, une des métropoles de la XVII^e province de Haute-Égypte. Le rapprochement entre Bet et Bata a conduit à une fusion de ces sources ⁴⁰ quoique les zones d'influence des deux divinités ne se situaient pas dans la même aire géographique. À partir de ces remarques, de sérieux doutes sur l'identité généralement acceptée entre ces deux entités divines apparaissent, d'autant que Bet n'est accompagné d'aucune épithète géographique permettant de le rattacher à la divinité de Saka.

Une nuance mérite toutefois d'être apportée en raison de l'existence d'un graffiti nubien mentionnant le nom d'un fonctionnaire de la XVII^e province de Haute-Égypte composé à

³² P. KAPLONY, « Das Hirtenlied und seine fünfte Variante », *ChronEg* 44/87, 1969, p. 34-35 et p. 55.

³³ H. ALTENMÜLLER, *op. cit.*, p. 215.

³⁴ *Ibid.*, p. 216-217 et p. 224.

³⁵ *Ibid.*, p. 222-223.

³⁶ G. MEYER, *op. cit.*, p. 247 et p. 260.

³⁷ Sur les idoles animales et leur éventuel caractère funéraire, voir K. SETHE, *Urgeschichte und älteste Religion der Ägypter*, AKM XVIII/4, 1930, p. 8-9, §11. Au sujet de ce hiéroglyphe, voir *supra*, n. 22.

³⁸ Fr. SERVAJEAN, *ENiM* 4-1, p. 36.

³⁹ *Ibid.*, p. 28-29. Sur Hardai, voir H.K. BRUGSCH, *op. cit.*, p. 510-511 et p. 1259 ; H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques* IV, Le Caire, 1927, p. 40 ; A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica* II, Londres, 1947, p. 98*-103* (385) ; *id.*, *The Wilbour Papyrus II. Commentary*, Oxford, 1948, p. 50-52 ; H. KEES, *op. cit.*, p. 167-169 ; J. VANDIER, *op. cit.*, p. 38-39 ; P. MONTET, *Géographie de l'Égypte ancienne* II. *La Haute Égypte*, Paris, 1961, p. 169-170.

⁴⁰ Voir par exemple la liste de références enregistrées pour le dieu Bata en LGG II, 748a.

partir du théonyme Bet (voir *supra*, p. 143). Cependant, il pourrait s'agir simplement d'un gouverneur de province dont le patronyme a été formé à partir du nom du dieu Bet, sans pour autant que ce dernier ait reçu un culte dans la région où il œuvra.

2. Le « Baty »

J. Yoyotte et P. Kaplony ont enfin proposé de mettre en relation un nom propre du Moyen Empire ainsi qu'un personnage désigné par l'appellation « Baty » avec Bet de l'Ancien Empire et Bata du Nouvel Empire ⁴¹.

Un relief du temple solaire de Niouserrê à Abou Gourab ⁴², reproduit ultérieurement dans la cour des fêtes d'Osorkon II à Bubastis ⁴³, figure un homme brandissant une « boucle » dont le nom présente les graphies , *Bȝt(y)*, « Bat(y) », à la V^e dynastie et , *Bȝty*, « Baty », à la XXII^e dynastie. Von Bissing et Kees émirent l'hypothèse que cette « boucle » pouvait être associée à celle portée par les bergers lorsqu'ils prenaient soin de leur troupeau ⁴⁴. P. Kaplony émet quant à lui l'hypothèse qu'elle serait un symbole de fonction pour le berger ⁴⁵. Le personnage représenté, vraisemblablement un prêtre, exercerait ainsi une activité liée à la sphère pastorale.

Une stèle de la XII^e dynastie, découverte dans l'enceinte du temple de Serabit el-Khadim, mentionne un soldat du nom de , *Htp-Bȝty*, « Hetep-Baty » ⁴⁶.

Remarquons que les graphies des exemples du Moyen Empire et de la XXII^e dynastie ont privilégié l'emploi de la combinaison des signes  (R 7) et  (E 10) suivis des phonogrammes unilitères  (X 1) et  (Z 4) tandis que l'inscription de la fête-*sed* de Niouserrê montre une graphie plus épurée composée au moyen du bilitère  (E 10) suivi de l'unilitère  (X 1). Il est évident que ces mentions ont été signalées en raison des similitudes phonétiques qu'elles affichent avec le théonyme Bet ainsi que des analogies graphiques qu'elles présentent avec la première attestation avérée du nom du dieu Bata à la XVIII^e dynastie (voir *infra*, p. 147). S. Tower Hollis observe néanmoins que l'absence du déterminatif divin ainsi que l'emploi en début de mot du signe du bélier debout  (E 10) au lieu du bélier « momifié »  (E 184) ne permet pas de rattacher ces documents au dieu Bet ⁴⁷. En outre, en l'absence d'éléments probants pouvant les relier nettement au dieu de Saka, telle une mention géographique, ils ne peuvent être versés au « dossier Bata ».

⁴¹ J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 158 ; P. KAPLONY, *op. cit.*, p. 35, n. 23.

⁴² Fr.W.Fr. VON BISSING, H. KEES, *Das Re-Heiligtum des Königs Ne-Woser-Re (Rathures) II. Die Kleine Festdarstellung*, Leipzig, 1923, pl. 11, 27.

⁴³ E. NAVILLE, *The Festival-Hall of Osorkon II in the Great Temple of Bubastis (1887-1889)*, *ExcMem* 10, 1892, p. 24, pl. XI, 5.

⁴⁴ Fr.W.Fr. VON BISSING, H. KEES, *Untersuchungen zu den Reliefs aus dem Re-Heiligtum des Rathures I*, *AAWMun* 32/1, 1922, p. 81 (*non vidi*), signalé par S. TOWER HOLLIS, *op. cit.*, p. 60, n. 85.

⁴⁵ P. KAPLONY, *op. cit.*, p. 42-44.

⁴⁶ A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ČERNÝ, *The Inscriptions of Sinäi I*, *ExcMem* 45, 1952, pl. XXIII ; *id.*, *The Inscriptions of Sinäi II*, *ExcMem* 45, 1955, p. 93. Notons que les auteurs rendent ce nom « Hetepkherty ».

⁴⁷ S. TOWER HOLLIS, *op. cit.*, p. 60.

Bata, seigneur de Saka

Nous avons déjà souligné que le dieu de Saka n'était que rarement mentionné dans les sources épigraphiques égyptiennes⁴⁸. Cet état de fait résulte bien évidemment du hasard des découvertes mais aussi du constat qu'aucun vestige archéologique n'a été préservé jusqu'à aujourd'hui sur le territoire de la XVII^e province de Haute-Égypte⁴⁹. La documentation à notre disposition, de nature épigraphique, est par conséquent exclusivement indirecte. L'objet du présent article étant d'expliquer la métamorphose de cette divinité bélier en taureau, il semble nécessaire de séparer les sources relatives à la forme animale de Bata en deux catégories : celles l'indiquant comme un bélier et celles le présentant comme un taureau.

1. Un dieu bélier ?

Les documents témoignant de la nature ovine de Bata sont rares et discutables. Parmi eux se trouve la plus ancienne mention connue du dieu localisée dans le temple d'Amada en Nubie et datant de la XVIII^e dynastie⁵⁰. Il y est dit que le roi Thoutmosis IV est :



mr(y) Bꜣty nb Sꜣkꜣ.

aimé de Bata, seigneur de Saka.

Dans une frise d'offrandes du mur extérieur sud du grand temple de Medinet Habou, Ramsès III est représenté offrant du vin à Bata de Saka⁵¹. La divinité est figurée sous une forme anthropomorphe classique mais le début de son nom comporte le hiéroglyphe du bélier debout (E 10) : , *Bꜣtyj*.

Ces deux inscriptions, bien que présentant un bélier dans la graphie du théonyme, n'attestent aucunement un éventuel statut ovin de Bata. Néanmoins, le papyrus Jumilhac conserve une figuration du dieu sous la forme d'un homme criocéphale et émasculé [fig. 2], témoignant vraisemblablement d'un lien avec le genre ovin⁵². Pourtant, le texte hiéroglyphique relatif à cette représentation consigne une légende propre à la ville de Saka et son dieu mais ne le mentionne à aucun moment comme un bélier mais comme un taureau.

⁴⁸ Les documents relatifs à Bet et au « Baty », bien que généralement attribués à Bata, ne seront pas pris en compte dans cette étude pour les raisons évoquées précédemment. Seule la documentation pouvant être associée de manière indéniable à ce dieu et évoquant sa nature animale sera considérée.

⁴⁹ P. MONTET, *op. cit.*, p. 164-165. L'auteur insiste sur la difficulté à étudier les XVII^e et XVIII^e provinces de Haute-Égypte au vu du manque de sites archéologiques conservés dans cette région et indique que les seuls qui ont perduré jusqu'à ce jour se trouvent sans exception rive droite, c'est à dire sur le territoire de la XVIII^e *sépat*, voir PM IV, p. 124-133.

⁵⁰ H. GAUTHIER, *Le temple d'Amada, TemplImm.*, 1913, p. 141-142.

⁵¹ THE EPIGRAPHIC SURVEY, *Medinet Habu VII. The Temple Proper III. The Third Hypostyle Hall and all Rooms accessible from it with Friezes of Scenes from the Roof Terraces and Exterior Walls of the Temple*, OIP 93, 1964, pl. 578 D.

⁵² J. VANDIER, *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, pl. XX.

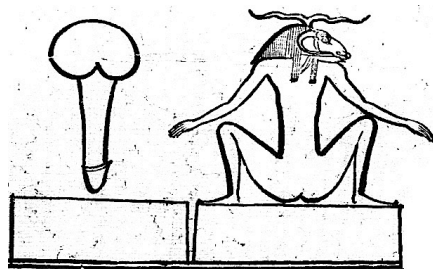


Fig. 2 : Bata, le bélier émasculé (d'après J. Vandier, *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, pl. XX).

2. Le taureau divin de la XVII^e province de Haute-Égypte

Contrairement à la documentation concernant la forme ovine du dieu de Saka, celle présentant Bata comme un taureau est plus abondante mais reste souvent difficile à interpréter.

La première mention de Bata-taureau se trouve sur une stèle du Nouvel Empire, datant plus précisément de la fin de la XVIII^e ou du début de la XIX^e dynastie⁵³. Bien qu'implicite, elle désigne sans aucun doute la divinité tutélaire de la ville de Saka :



K3 nb S3k3.

Le Taureau, seigneur de Saka.

Le conte des Deux Frères, nous l'avons vu, fait partie des sources les plus complètes sur Bata et particulièrement en ce qui concerne sa forme de taureau. Dans le premier épisode, le dieu est en contact direct avec des bovidés dont il est le berger puis, dans les épisodes suivants, il est présenté clairement comme un taureau ; ces mentions sont déclinées à la suite :

Orbiney 1

Jw=f hr šm.t m-s3 n3y=f j3w.wt r sh.wt.

Il (= Bata) cheminait derrière son troupeau aux champs⁵⁴.

Orbiney 2

Mtw=f pr r sdr m p3y=f jh3y m t3 s.t nty(.t) n3y=f j3w.w(t).

Et il (= Bata) sortait pour se coucher dans son étable à l'endroit où se trouvait son troupeau⁵⁵.

⁵³ Stèle Leyde V, 1 publiée par P.A.A. BOESER, *Beschreibung der ägyptischen Sammlung des Niederländischen Reichsmuseums der Altertümer in Leiden IV. Die Denkmäler des Neuen Reiches. Dritte Abteilung. Stelen*, Leyde, La Haye, 1913, p. 1-2, pl. I. Pour la traduction, voir A.H. GARDINER, *Ancient Egyptian Onomastica I*, Londres, 1947, p. 51-53 ; J.-M. KRUCHTEN, « Un sculpteur des images divines ramesside », dans M. Broze, Ph. Talon (éd.), *L'atelier de l'orfèvre. Mélanges offerts à Philippe Derchain*, *LettreOr* 1, 1992, p. 107-118.

⁵⁴ P. d'Orbiney, 1, 2 = A.H. GARDINER, *Late-Egyptian Stories*, *BiAeg* 1, 1932, 9, 13-14 (abrégé par la suite *LES*). Pour le motif de Bata cheminant derrière ses bêtes, voir aussi P. d'Orbiney, 1, 4-5 = *LES*, 10, 2 ; P. d'Orbiney, 1, 9 = *LES*, 10, 11-13 ; P. d'Orbiney, 4, 4-5 = *LES*, 13, 6-9.

⁵⁵ P. d'Orbiney, 1, 7 = *LES*, 10, 8-9.

Orbiney 3

WN~JN pꜣ 'dd hr 'q r pꜣyꜣf jhꜣy.

ALORS, le jeune homme (= Bata) entra dans son étable ⁵⁶.

Orbiney 4

Hꜣ Bꜣtꜣ kꜣ n(y) Psꜥ.t !

Ô Bata, taureau de l'Ennéade ! ⁵⁷

Orbiney 5

WN~JN Bꜣtꜣ hr dd n pꜣyꜣf sn 'ꜣ : « Ptr jwꜣj hr hpr m w' n(y) kꜣ 'ꜣ [...] ».

ALORS, Bata dit à son frère aîné (= Anubis) : « Vois, je vais me transformer en un grand taureau [...] » ⁵⁸.

Orbiney 6

Jnk Bꜣtꜣ [...] jwꜣj m kꜣ.

Je suis Bata [...] et je suis un taureau ⁵⁹.

Orbiney 7

Jwꜣj hr hpr m kꜣ [...].

Lorsque je me suis transformé en taureau [...] ⁶⁰.

Nous ne reviendrons pas sur l'analyse des deux premiers épisodes du conte effectuée par Fr. Servajean dans deux articles parus dans la présente revue ⁶¹. Un rappel succinct des éléments marquants du mythe de Bata de Saka, organisé autour du thème de son (auto-)émasculation, s'avère toutefois nécessaire dans le cadre de cette étude. Les extraits du papyrus d'Orbiney présentés précédemment ne laissent aucun doute sur le fait que Bata est une divinité taureau. Il se définit lui-même comme tel (Orbiney 6), les dieux l'interpellent au moyen de cette dénomination (Orbiney 4) et il prend de surcroît la forme de cet animal (Orbiney 5 et 7). À cela il convient d'ajouter un élément important : son (auto-)émasculation qui survient à la fin du premier épisode ⁶². Le mythe originel de Bata, à dominante pastorale, peut être rétabli de la manière suivante : avant son émasculation, le dieu est un taureau sauvage indomptable (*smꜣ*) et après celle-ci, il devient un taureau castré, c'est à dire un

⁵⁶ P. d'Orbiney, 3, 2-3 = *LES*, 12, 2-3.

⁵⁷ P. d'Orbiney, 9, 4 = *LES*, 19, 3.

⁵⁸ P. d'Orbiney, 14, 4-5 = *LES*, 24, 3-5.

⁵⁹ P. d'Orbiney, 15, 9 et 16, 1 = *LES*, 25, 11 et 13.

⁶⁰ P. d'Orbiney, 17, 8 = *LES*, 27, 11-12.

⁶¹ Fr. SERVAJEAN, *ENiM* 4-1, p. 1-38 ; *id.*, *ENiM* 4-2, p. 197-232.

⁶² P. d'Orbiney 7, 8-9 = *LES*, 17, 1-3. Concernant l'analyse de ce motif, voir Fr. SERVAJEAN, *ENiM* 4-1, p. 12-14.

bœuf⁶³. L'histoire précise également que Bata habite dans une étable avec son troupeau (Orbiney 2 et 3), matérialisant ainsi le sanctuaire de la divinité sous forme d'une étable sacrée située à Saka⁶⁴. En tant que résident de cette structure, il est à la fois bœuf lorsqu'il se trouve en son sein et taureau lorsqu'il la quitte⁶⁵. Fr. Servajean constate que « l'auto-mutilation de Bata devient l'acte fondateur lui permettant d'inventer la domestication des animaux »⁶⁶. Le deuxième épisode apporte enfin des informations complémentaires sur le mythe de Bata. Il est important de garder en mémoire qu'il est toujours un bœuf, par conséquent un personnage castré, bien que les dieux lui aient accordé une épouse. Le mythème servant notre propos est celui de l'extraction du cœur de Bata examiné par Fr. Servajean⁶⁷. Il ressort de son analyse que Bata, en retirant son cœur, c'est-à-dire en accomplissant un rituel engageant le sacrifice d'un bœuf, est l'initiateur du sacrifice de bovidés⁶⁸.

Le calendrier des jours fastes et néfastes de l'année égyptienne signale un jour funeste lié à une autre mutilation infligée à Bata⁶⁹ :

ʒbd 4(-nw) ʒh.t sw 3 : 'h3 ! 'h3 ! 'h3 ! Jm=k jr(w) h.t nb(.t) m hrw pn hrw pwy n jrr(w) sqr m 'nh.wy n(y.wy) B3t3 [...].

Le quatrième mois de *akhet*, le troisième jour : Très funeste ! Veuille ne faire aucune chose en ce jour car ce jour est voué à celui qui porte un coup aux oreilles de Bata [...].

Chr. Leitz interprète cet extrait à la lumière d'un passage des *Hieroglyphica* d'Horapollon⁷⁰. Il postule que la mutilation des oreilles du dieu serait l'équivalent de sa castration. Ne pouvant plus entendre le mugissement de la vache l'incitant à copuler, Bata-taureau est métaphoriquement émasculé⁷¹. Il met également en exergue une éventuelle relation entre le cycle lunaire et l'évolution de la forme animale de Bata, taureau puis bœuf après son émasculatation, comme il en est pour le dieu Khonsou⁷².

⁶³ *Ibid.*, p. 32.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 23 et p. 33.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 14.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 33.

⁶⁷ Fr. SERVAJEAN, *ENiM* 4-2, p. 199-201.

⁶⁸ Il est intéressant de remarquer que ce lien entre Bata et le sacrifice de bovidés transparaît encore à l'époque ptolémaïque dans le temple d'Edfou. En effet, il est mentionné dans un passage d'une procession géographique relatif au territoire agricole de la XVII^e province de Haute-Égypte (*Edfou* IV, 187, 9) : *ntk h̄w k̄.w hn' hr n̄f sm̄*, « car tu es celui qui conduit (litt. frappe) les taureaux et celui pour lequel est abattu le taureau sauvage ».

⁶⁹ Ce calendrier est connu par deux sources papyrologiques : le papyrus Sallier IV (BM 10184) publié par E. Hawkins dans son ouvrage *Select Papyri in the Hieratic Character from the Collections of the British Museum with Preparatory Remarks*, Wiesbaden, 1982, pl. CXLIV-CLXVIII et le « Cairo Calendar » (Caire JE 86637) publié par A. BAKIR, *The Cairo Calendar N° 86637*, Le Caire, 1966. Les deux papyrus datent respectivement des XIX^e et XX^e dynasties. La version choisie pour notre étude est celle du « Cairo Calendar » (r° XVI, 12-XVII, 1).

⁷⁰ HORAPOLLON, *Hieroglyphica* I, 47. Pour une traduction de ce passage, voir B. VAN DE WALLE, J. VERGOTE, « Traduction des *Hieroglyphica* d'Horapollon », *ChronEg* 18/35, 1943, p. 76.

⁷¹ Chr. LEITZ, *Tagewählerei. Das Buch h̄t nh̄h ph̄.wy ȝt und verwandte Texte*, *ÄgAbh* 55, 1994, p. 151.

⁷² *Ibid.*, p. 151 et p. 268.

Le papyrus Wilbour, rédigé durant la XX^e dynastie, est un document administratif consignait diverses terres agricoles situées en Moyenne-Égypte. Le temple de Bata à Saka⁷³, placé « sous l'autorité du prêtre Kanefer (litt. le beau taureau) »⁷⁴, est cité dans l'énumération des petits temples de la région et de leurs possessions terriennes. Est également nommée une structure particulière *t3 jsb(.t) S3k3*, « l'abri de Saka »⁷⁵, qui pourrait correspondre à l'étable de bovidés de Bata, fréquemment mentionnée dans le conte des Deux Frères⁷⁶.

Le papyrus Chassinat III contient un texte qui s'est révélé être un conte présentant plusieurs similitudes avec celui du papyrus d'Orbiney. Malgré son état de conservation fragmentaire, la trame du récit a été reconstituée par Chr. Barbotin⁷⁷. La divinité tutélaire de Saka et ses « aliments », désignant peut être les offrandes que Bata-taureau recevait dans son sanctuaire de cette localité, sont cités dans un passage de ce texte (r^o, col. x+1, l. 3)⁷⁸ :

[Jm] jn(t)z tw n=j tpy n(y) k3w ntr n(y) S3k3 : šnw [...] !

[Fais]-moi apporter le meilleur des aliments du dieu de Saka : fourrage [...] !

Enfin, le papyrus Jumilhac fournit des éléments importants liés à la forme animale de Bata. Cette monographie religieuse relative à la XVIII^e *sépat* de Haute-Égypte témoigne de manière implicite du long conflit que cette dernière a entretenu avec la XVII^e. Les hiéroglyphes ayant rédigé ce papyrus, prenant parti pour leur province d'origine et leurs divinités, n'ont pas hésité à « diaboliser » toute entité divine de la *sépat* rivale⁷⁹. C'est pour cette raison que Bata est assimilé à Seth dans les passages du papyrus Jumilhac relatifs à la XVII^e province de Haute-Égypte⁸⁰, alors qu'au contraire, celui-ci est identifié à Osiris dans le papyrus d'Orbiney, rédigé par des « partisans » de la XVII^e *sépat*. Les mythes consignés dans le papyrus Jumilhac présentent ainsi une structure inverse à celle développée dans le premier épisode du conte des Deux Frères⁸¹. La transformation de Bata-taureau en Bata-bœuf est évoquée à deux reprises dans la monographie théologique de la XVIII^e province :

Jumilhac 1

Wn~(j)n Stš (hr) sn jr w=f m sm3. Wn~(j)n Jnp(w) (hr) snh=f m 'wy=f rd.wy=f hsq~n=f m t3z=f hr(.wy)=f rd~n=f h.t jt(w.t)~n=f hr s3z=f. Wn~(j)n Jnp(w) (hr) hnr=f m nm.t jn~n=f h.t jt(.wt)~n=f r s.t=sn. Dd=tw n=f : « B3t(3) m S3k3 » hr=s(.t) dd=tw S3k3 n(y) bw hnr(w)=f s(.t) jm r mn hrw pn hpr(=w) md.t n jh(.w) m t3 pn hr=s(.t).

Alors, Seth rendit sa forme méconnaissable en tant que taureau sauvage. Mais Anubis l'attacha par ses bras et ses jambes, coupa son phallus et ses testicules puis plaça les choses qu'il avait volées sur son dos. Alors, Anubis l'enferma dans la place d'abattage et rapporta les choses qu'il avait volées à leur place. On l'appelle (depuis lors) : « Bata dans Saka » à cause de cela, on

⁷³ P. Wilbour A 25, 26 ; A 38, 36 ; A 62, 24 ; A 99, 11 ; B 3, 4 = A.H. GARDINER, *The Wilbour Papyrus I. Plates*, Oxford, 1941, pl. 11-11A (25, 26) ; pl. 18-18A (38, 36) ; pl. 29-29A (62, 24) ; pl. 48-48A (99, 11) ; pl. 50-50A (3, 4) (abrégé par la suite *Wilbour Papyrus I*).

⁷⁴ P. Wilbour A 38, 36 = *Wilbour Papyrus I*, pl. 18-18A (38, 36).

⁷⁵ P. Wilbour A 81, 5 ; A 83, 14 ; A 90, 16 ; A 92, 23 = *Wilbour Papyrus I*, pl. 39-39A (81, 5) ; pl. 40-40A (83, 14) ; pl. 44-44A (90, 16) ; pl. 45-45A (92, 23).

⁷⁶ Fr. SERVAJEAN, *ENiM* 4-1, p. 14 et p. 23.

⁷⁷ Chr. BARBOTIN, « Le papyrus Chassinat III », *RdE* 50, 1999, p. 20-22.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 8-9, pl. III.

⁷⁹ Fr. SERVAJEAN, *op. cit.*, p. 31.

⁸⁰ J. VANDIER, *op. cit.*, III, 12-25 ; XX, 1-22.

⁸¹ Concernant l'analyse des données provenant de ces textes, voir Fr. SERVAJEAN, *op. cit.*, p. 29-31, et surtout le tableau synoptique p. 30.

appelle Saka le lieu dans lequel il a été enfermé jusqu'à ce jour et un enclos pour bovidés advint sur cette terre à cause de cela ⁸².

Jumilhac 2

Jr S3k3 Stš pw ntr pn hr s3f spr3f r njw.t tn jr~n3f hpr(w)3f m k3. Wn~(j)n Jnp(w) (hr) snh3f m 3.wy3f rd.wy3f š3d3f mt3f hr(.wy)3f r rd.t m p hry Wsjr ntr pn hr s3f. Dd3tw n3f S3k3. Jr B3t(3) Stš pw. [...] hpr(3w) m3d.t n jh(.w) m t3 pn hr3s(.t).

Quant à Saka, c'est Seth car ce dieu (= Osiris) se trouve sur son dos lorsqu'il parvient à cette ville après qu'il s'est transformé en taureau. Alors, Anubis l'attacha par ses bras et ses jambes puis lui coupa son phallus et ses testicules afin de (le) placer en tant que siège sous Osiris, ce dieu se trouvant (ainsi) sur son dos. On l'appelle (depuis lors) Saka. Quant à Bata, c'est Seth. [...] et il advint un enclos pour bovidés sur cette terre à cause de cela ⁸³.

Le thème de la castration, récurrent dans le mythe de Bata, se retrouve dans ces deux extraits. Bien que cet acte soit connoté négativement et soit présenté comme un châtiment dans ce contexte, il symbolise toujours le passage de la sphère sauvage à la sphère domestique et explique la métamorphose du taureau en bœuf. Le lieu d'abattage (Jumilhac 1) indiquant que Bata-bœuf est prêt à jouer le rôle d'animal de sacrifice ainsi que l'enclos pour bovidés de Saka (Jumilhac 1 et 2), désignant sans doute le sanctuaire de la divinité, sont également évoqués. Les deux textes dépeignent Bata comme un dieu taureau et bœuf recevant un culte à Saka, où se trouvait son enclos sacré. La « diabolisation » systématique de ce dernier dans cette monographie a cependant impliqué l'introduction de thèmes relatifs au dieu Seth que les hiéroglyphes ont habilement combinés au mythe de Bata. Citons par exemple sa condamnation à être ligoté et à porter éternellement la dépouille d'Osiris sur son dos sous la forme d'un taureau ⁸⁴ [fig. 3].

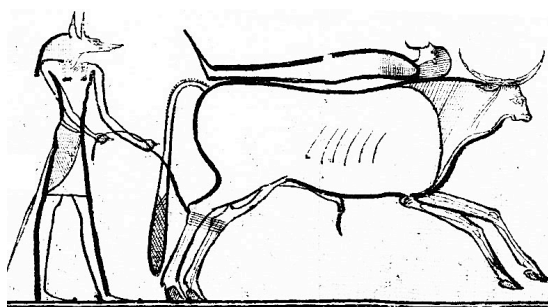


Fig. 3 : Seth-Bata, le taureau entravé qui porte Osiris (d'après J. Vandier, *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, pl. XX).

⁸² J. VANDIER, *op. cit.*, III, 18-23.

⁸³ *Ibid.*, XX, 15-20.

⁸⁴ Plusieurs références des Textes des Pyramides concernant ces thèmes sont répertoriées dans B. MATHIEU, « Seth polymorphe : le rival, le vaincu, l'auxiliaire », *ENiM* 4, 2011, p. 151. Sur le motif osirien du taureau portant la momie du défunt, on pourra consulter N. DURISCH GAUTHIER, *Anubis et les territoires cynopolites selon les temples ptolémaïques et romains*, Thèse de doctorat, Université de Genève, 2002, p. 160 (<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:27006>) ; D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, *MIFAO* 125, 2006, p. 179, n. 70-72.

Il est enfin intéressant de remarquer que la représentation voisine [fig. 2] figure contre toute attente Bata comme un bélier castré, rappelant peut-être le statut ovin primitif de la divinité.

Du bélier au taureau

Le dieu Bata semble avoir successivement adopté deux formes animales fort différentes au premier abord : le bélier et le taureau. Avant de proposer une explication à cette transformation, il s'avère nécessaire de rappeler brièvement les caractéristiques, les fonctions et la symbolique de ces deux animaux dans l'Égypte ancienne.

1. Le mouton égyptien

À partir de l'étude des représentations iconographiques ainsi que des restes momifiés de moutons découverts sur le territoire égyptien, il est aujourd'hui admis que quatre grandes espèces ovines ont été exploitées par les Égyptiens⁸⁵. La première, attestée à l'époque prédynastique, est dotée de longues cornes horizontales torsadées et d'oreilles dressées⁸⁶. L'espèce lui succédant, *Ovis longipes palaeoaegyptiacus*⁸⁷, est fréquemment représentée dans les mastabas de l'Ancien Empire. Elle se caractérise par de longues cornes horizontales torsadées, des oreilles tombant vers l'avant, des pattes allongées, une longue queue ainsi qu'une imposante crinière chez les mâles [fig. 4].

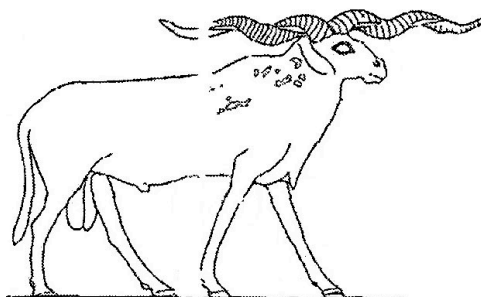


Fig. 4 : Le mouton « paléoégyptien » (d'après H. Wild, *Le tombeau de Ti II. La chapelle (première partie)*, MIFAO 65, 1953, pl. CXIII).

Pourtant, à partir du Moyen Empire, une espèce d'aspect différent, *Ovis aries palaeoatlanticus*, fait son apparition⁸⁸. Elle se distingue par des cornes incurvées autour des oreilles qui tombent toujours vers l'avant. Dans un premier temps, elle figure aux côtés de

⁸⁵ P. VERNUS, J. YOYOTTE, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 554-555 ; S. MASTROPAOLO, *Lexique animalier égyptien. Les caprins, les ovins et les bovins*, BAR-IS 2484, 2013, p. 4.

⁸⁶ Voir la frise de béliers de la palette Caire CG 14238 (A.H. GARDINER, *Egypt of the Pharaohs. An Introduction*, Oxford, 1961, pl. XIX) ou encore la figuration de cette espèce ancienne sur une céramique prédynastique provenant d'Abydos (W.M.F.I. PETRIE, *Abydos I, ExcMem* 22, 1902, pl. L).

⁸⁷ J.U. DÜRST, Cl. GAILLARD, « Studien über die Geschichte des aegyptischen Hausschafes », *RecTrav* 24, 1902, p. 44-76.

⁸⁸ P. BEHRENS, *LÄ* VI, 1986, col. 1244, s.v. Widder ; E. WERTH, « Die afrikanischen Schafrassen und die Herkunft des Ammonkultes », *ZeitEthn* 73, 1941, p. 307-320 (*non vidi*).

l'ancienne espèce dans les représentations iconographiques⁸⁹ puis remplace définitivement le mouton « paléoégyptien » durant le Nouvel Empire, vraisemblablement après la XVIII^e dynastie⁹⁰. Enfin, un autre mouton à l'allure similaire est introduit en Égypte durant la seconde moitié du I^{er} millénaire avant J.-C.⁹¹. Désigné par le nom d'*Ovis platyura aegyptiaca*⁹², il est doté de cornes incurvées autour des oreilles, qui tombent vers l'arrière, ainsi que d'une queue épaisse [fig. 5].

Malgré l'extinction du mouton « paléoégyptien », son image continue à être employée dans l'écriture hiéroglyphique et se trouve combinée à celle du mouton à cornes recourbées pour former un animal hybride doté de deux paires de cornes différentes : torsadées et incurvées⁹³.

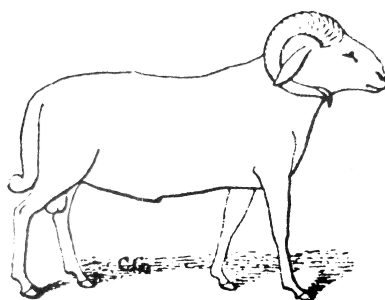


Fig. 5 : *Ovis platyura aegyptiaca* (d'après L. Lortet, Cl. Gaillard, *La faune momifiée de l'Ancienne Égypte*, Lyon, 1905, p. 272, fig. 141).

La place des ovins dans la vie quotidienne des Égyptiens est mal connue. Les reliefs des mastabas de l'Ancien Empire témoignent de leur utilisation au cours des travaux agricoles notamment lors de l'enfouissement des semences ou encore le foulage des épis⁹⁴. Selon P. Montet, la consommation de viande de mouton n'est pas attestée dans la documentation hiéroglyphique⁹⁵ mais certaines découvertes archéologiques confirment cette pratique alimentaire⁹⁶. L'emploi de la graisse et des poils de ces animaux est aussi avéré dans la

⁸⁹ Voir par exemple P.E. NEWBERRY, *Beni Hasan I*, ASE I, 1893, pl. XXX.

⁹⁰ Une représentation dans la tombe thébaine d'Anna (XVIII^e dynastie) figure encore *Ovis longipes palaeoaegyptiacus*, voir H. BOUSSAC, *Tombeaux thébains. Le tombeau d'Anna*, MMAF 18, 1896, pl. VII.

⁹¹ P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 555.

⁹² L. LORTET, Cl. GAILLARD, *La faune momifiée de l'Ancienne Égypte*, Lyon, 1905, p. 102.

⁹³ Pour une représentation de cette créature composite, voir P.F. HOULIHAN, *The Animal World of the Pharaohs*, Le Caire, 1995, p. 23, fig. 17.

⁹⁴ Concernant les scènes d'enfouissement des semences, voir par exemple H. WILD, *Le tombeau de Ti II. La chapelle (première partie)*, MIFAO 65, 1953, pl. CXIII ; pour la représentation d'un troupeau de moutons foulant les épis, voir P. DUELL, *The Mastaba of Mereruka II. Chambers A 11-13, Doorjambes and Inscriptions of Chambers A 1-21, Tomb Chamber, Exterior*, OIP 39, 1938, pl. 169-170. Les moutons seront par la suite remplacés par des porcs ou des ânes pour effectuer ce type de travaux, voir P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 553.

⁹⁵ P. MONTET, *La vie quotidienne en Égypte au temps des Ramsès (XIII^e-XII^e siècles avant J.-C.)*, Paris, 1946, p. 80.

⁹⁶ J. SWINTON, *The Management of Estates and their Resources in the Egyptian Old Kingdom*, BAR-IS 2392, 2012, p. 58.

médecine égyptienne⁹⁷. En outre, l'utilisation de la laine des moutons pour confectionner des vêtements ne semble pas s'être généralisée avant les époques grecque et romaine⁹⁸.

De par son tempérament vigoureux et agressif, surtout lors de l'accouplement avec sa femelle, le bélier a très tôt été reconnu comme doté d'une puissance sexuelle et reproductrice considérable. Cet animal était ainsi indéniablement lié à la fertilité dans l'imaginaire égyptien. De surcroît, c'est certainement grâce à ces traits de caractère associés à son imposante crinière et ses majestueuses cornes qu'il est devenu le symbole d'une des vertus du roi guerrier : la *šfy.t*, suscitant à la fois la crainte et l'admiration⁹⁹.

2. Les bovins de l'Ancienne Égypte

Deux espèces bovines ont coexisté sur le sol égyptien¹⁰⁰. La plus ancienne est celle du taureau sauvage (*urus* ou *Bos primigenius*). Gibier prisé durant les hautes époques, il a souvent été figuré dans les scènes de chasse ornant les mastabas de l'Ancien et du Moyen Empire¹⁰¹. Ce taureau, très farouche, vivait dans les dépressions du désert ou bien dans les marais de la vallée du Nil¹⁰². Les Égyptiens ont rapidement domestiqué cet animal sauvage ce qui a conduit à la naissance d'une nouvelle espèce, celle du bœuf domestique (*Bos Taurus*), figurée dans les scènes d'élevage, de boucherie et de labour des tombeaux de l'Ancien Empire¹⁰³. Cette dernière vivait dans des conditions assez différentes de celles du *Bos primigenius*. L'élevage en stabulation totale n'étant pas pratiqué en Égypte, le bœuf domestique était mené vers des zones de pâturage durant la journée et était confiné le soir dans une étable¹⁰⁴.

Jouant un rôle prééminent au sein de l'économie du pays, les bovins ont connu un élevage intensif. Ils étaient employés comme animaux de trait lors des travaux agricoles ou bien en tant qu'animaux de boucherie fournissant viande et lait. La peau et les cornes des bœufs domestiques étaient exploitées pour confectionner divers objets et leurs excréments pouvaient servir d'engrais ou encore de combustible¹⁰⁵. Enfin, leur graisse était utilisée, de la même manière que celle des moutons, dans la médecine égyptienne¹⁰⁶.

En raison de sa nature belliqueuse et violente, le taureau est naturellement devenu un symbole d'agressivité ainsi que de force combative et guerrière. Il a également été défini par sa vigueur sexuelle, synonyme d'une reproduction active, tout comme le bélier¹⁰⁷.

⁹⁷ S. MASTROPAOLO, *op. cit.*, p. 4.

⁹⁸ P.F. HOULIHAN, *op. cit.*, p. 22.

⁹⁹ P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 471-472.

¹⁰⁰ *Ibid.*, p. 562.

¹⁰¹ Voir par exemple, J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne IV. Bas-reliefs et peintures, scènes de la vie quotidienne I*, Paris, 1964, p. 796, fig. 446 (scène de chasse de l'Ancien Empire) ; p. 813, fig. 457 (scène de chasse du Moyen Empire).

¹⁰² P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 562.

¹⁰³ J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne V. Bas-reliefs et peintures, scènes de la vie quotidienne II*, Paris, 1969, p. 19, fig. 13 ; p. 62, fig. 37 (scènes d'élevage et de labour) ; p. 133, fig. 72 ; p. 135, fig. 73 ; p. 137, fig. 74 (scènes de boucherie) et p. 128-185 ; P. MONTET, « Les scènes de boucherie dans les tombes de l'Ancien Empire », *BIFAO* 7, 1910, p. 41-65.

¹⁰⁴ Fr. SERVAJEAN, *ENiM* 4-1, p. 20.

¹⁰⁵ Fr. DUNAND, R. LICHTENBERG, *Des animaux et des hommes. Une symbiose égyptienne*, Paris, 2005, p. 31-32.

¹⁰⁶ S. MASTROPAOLO, *op. cit.*, p. 5-6.

¹⁰⁷ P. VERNUS, J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 560-561 et p. 564.

3. Bata : dieu bélier ou dieu taureau ?

Nous avons constaté que les sources traitant de Bata sous sa forme ovine étaient peu nombreuses et sujettes à discussion (voir *supra*, p. 147-148). En effet, les deux attestations du Nouvel Empire présentent le hiéroglyphe du bélier debout  (E 10) dans la graphie du nom du dieu mais n'indiquent pas obligatoirement que celui-ci revêtait la forme de cet animal. Le signe E 10, représentant l'*Ovis longipes palaeoaegyptiacus*, est utilisé dans les deux cas en tant que phonogramme bilitère valant pour *bꜣ* au début du théonyme¹⁰⁸ et non comme un déterminatif pouvant indiquer un éventuel caractère ovin de la divinité. En outre, Bata est considéré comme la divinité tutélaire de la ville de Saka, c'est à dire « Le-dos-du-taureau ». L'image de Bata dans le papyrus Jumilhac [fig. 2] est pourtant bien celle d'un bélier. Le dieu est figuré avec la tête d'un « mouton hybride » doté des cornes torsadées du mouton « paléoégyptien » ainsi que des cornes arrondies autour des oreilles tombantes de l'*Ovis aries palaeoatlanticus*. Cette iconographie particulière témoigne d'une évolution dans la représentation de ce dieu qui incarnait certainement à l'origine un *Ovis longipes palaeoaegyptiacus*. Lorsque cet animal a disparu, il a été nécessaire de se conformer à la réalité zoologique en fusionnant son image primitive à celle de la nouvelle espèce. Si l'on se fie à ces seules données, il est évident que la représentation de Bata semble avoir suivi la même évolution iconographique que celle des autres dieux béliers du panthéon égyptien¹⁰⁹.

Cependant, Bata apparaît incontestablement comme un dieu bovin dans plusieurs sources allant du Nouvel Empire à l'époque gréco-romaine. La plus ancienne attestation connue de Bata-taureau se trouve sur une stèle datée de la fin de la XVIII^e ou bien du début de la XIX^e dynastie dans laquelle le dieu est désigné comme étant le « Taureau, seigneur de Saka » (voir *supra*, p. 148). Or, nous savons qu'*Ovis longipes palaeoaegyptiacus* a précisément disparu après la XVIII^e dynastie. Il est par conséquent possible de considérer que Bata-bélier a subi une transformation en taureau à ce moment de l'histoire égyptienne, moment qui a peut-être été une époque de transition durant laquelle il s'avérait nécessaire de souligner la nouvelle nature taurine du dieu¹¹⁰. L'espèce du mouton « paléoégyptien » désormais éteinte, les théologiens de la XVII^e province de Haute-Égypte auraient pu choisir de changer complètement la forme animale du dieu à défaut d'adapter son iconographie avec celle de la nouvelle espèce, comme cela fut le cas notamment pour le dieu Khnoum au cours du Nouvel Empire¹¹¹.

Les motivations qui auraient pu conduire les hiéroglyphes à prendre cette initiative plus que singulière sont obscures. Nous tenterons néanmoins d'expliquer comment bélier et taureau ont pu être reliés dans l'imaginaire égyptien autant par leurs caractéristiques intrinsèques qu'à travers le mythe originel de Bata. Au premier abord, le taureau semble fort différent du mouton, pourtant certains de leurs comportements sont relativement proches. De nature agressive et combattive, ces deux animaux ont très vite été considérés comme des symboles de virilité et surtout de fécondité en raison de leur puissance sexuelle. Il est en ce sens intéressant de souligner que certains dieux béliers, tels Banebdjed et Hérychef, sont

¹⁰⁸ Ceci est d'autant plus vrai que le bélier debout (E 10) sera remplacé par le jabiru (G 29), de valeur phonétique identique *bꜣ*, à la XIX^e dynastie sur l'ostracon 916 d'Edimbourg (l. 8), voir W.R. DAWSON, T.E. PEET, « The so-called Poem on the King's Chariot », *JEA* 19, 1933, pl. XXV-XXVI.

¹⁰⁹ Sur l'évolution iconographique de la représentation du dieu Khnoum, voir S. BICKEL, « L'iconographie du dieu Khnoum », *BIFAO* 91, 1991, p. 55-67 et surtout p. 56, n. 7.

¹¹⁰ P. KAPLONY, *LÄ I*, 1975, col. 633, s.v. Bata.

¹¹¹ S. BICKEL, *op. cit.*, p. 63.

qualifiés de « Taureau géniteur »¹¹². Le lien entre ces deux animaux et la notion de fertilité semble être une des raisons ayant poussé les hiéroglyphes à les rapprocher et à justifier de fait tout naturellement la transformation de Bata-bélier en Bata-taureau. Le thème de l'émasculatation du dieu, omniprésent dans son mythe, fournit de surcroît une relation supplémentaire entre le bélier et le taureau. En effet, la castration est l'acte fondamental du processus de domestication des animaux. Elle peut aussi bien être exécutée sur des taureaux que sur des béliers afin de faciliter leur assujettissement mais peut également être employée afin de réguler les naissances au sein du troupeau en empêchant certains mâles de se reproduire¹¹³. Il semble dans un premier temps tout à fait logique d'attribuer à Bata, dieu de l'élevage par excellence, les apparences du bélier et du taureau, animaux domestiques parmi les plus anciens ayant vécu sur le territoire égyptien¹¹⁴.

Arrivés à ce point de l'analyse, il est toutefois nécessaire d'admettre qu'aucun document en notre possession ne présente véritablement Bata comme un bélier et que les différentes sources hiéroglyphiques traitant de sa nature animale nous ramènent sans cesse à son statut de dieu bovin. Rappelons également que le caractère ovin attribué au héros du conte des Deux Frères résulte essentiellement de postulats issus de diverses recherches l'assimilant à l'obscur dieu Bet et au « Baty » (voir *supra*, p. 140-146). Cependant, l'unique représentation de Bata sous la forme d'un ovidé [fig. 2], rattachée curieusement à un texte le qualifiant de taureau (Jumilhac 2), alimente encore le débat sur sa forme animale.

Si nous nous intéressons de plus près à cette image, nous constatons que le dieu est figuré comme un homme criocéphale sans doute asexué portant une perruque tripartite et apparaissant étrangement de dos sur un piédestal. Complètement nu et accroupi, le personnage a les jambes écartées, les bras baissés en signe de faiblesse et ses organes génitaux, dont le phallus en érection, sont représentés en position inversée sur le socle voisin. J. Vandier propose d'interpréter cette représentation comme l'illustration de la punition de Seth-Bata, condamné à l'émasculatation¹¹⁵. Y. Volokhine voit plutôt dans cette posture, similaire à celle de la parturiente, une évocation de la « féminisation » de Bata résultant de sa castration¹¹⁶. Le statut « féminin » du dieu, clairement mentionné au début du deuxième épisode du conte des Deux Frères¹¹⁷, résulte de l'émasculatation de Bata-taureau qui devient ainsi Bata-boeuf¹¹⁸. Cette image se référerait par conséquent au mythe de Bata-taureau tel que nous le retrouvons dans le papyrus d'Orbiney, bien qu'elle figure un dieu criocéphale. Cependant, il est important de souligner que le personnage n'est pas véritablement représenté en position frontale sinon « dorsale » et que ses organes génitaux sont figurés à l'envers. Ces représentations, qui sont jusqu'à présent sans équivalent dans l'iconographie égyptienne,

¹¹² Sur l'épithète *K3-st*, voir *LGG* VII, 272a-b. Cette désignation est bien entendu à rapprocher de l'épithète *B3-st* « Bélier géniteur », portée notamment par Hérychef, voir *LGG* II, 697a-b.

¹¹³ M.L. RYDER, *Sheep and Man*, Londres, 2007, p. 30.

¹¹⁴ Le site de Mérimdé Beni-Salamé atteste de la présence d'animaux domestiques tels le porc, le mouton, la chèvre et enfin le taureau entre la fin du VI^e et le milieu du V^e millénaire avant notre ère, voir Fr. DUNAND, R. LICHTENBERG, *op. cit.*, p. 23 ; B. MIDANT-REYNES, *Préhistoire de l'Égypte. Des premiers hommes aux premiers pharaons*, Paris, 1992, p. 111.

¹¹⁵ J. VANDIER, *Le papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, p. 257.

¹¹⁶ Y. VOLOKHINE, *La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne*, *CSEG* 6, 2000, p. 89 ; *id.*, « Rire, fécondité et dévoilement rituel du sexe féminin. D'Hathor à Baubô, un parcours revisité », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), *Et in Aegypto et ad Aegyptum. Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier IV*, *CENiM* 5/IV, 2012, p. 769.

¹¹⁷ P. d'Orbiney, 9, 9-10, 2 = *LES*, 19, 11-15.

¹¹⁸ Fr. SERVAJEAN, *ENiM* 4-2, p. 198-199.

insisteraient visiblement encore une fois sur le caractère inverse que présente le papyrus Jumilhac par rapport au premier épisode du conte des Deux Frères et traduiraient conjointement la nécessité de priver Bata de Saka de tout aspect positif dans son iconographie en lui conférant une posture anormale. De surcroît, la position des bras du personnage n'est pas sans rappeler le signe hiéroglyphique  (D 35A) qui traduit une notion négative. Il est enfin tout à fait légitime de se demander pourquoi les théologiens ayant rédigé le papyrus Jumilhac ont choisi d'attribuer à ce dieu taureau l'apparence d'un ovidé. Nous avons souligné qu'une ambiguïté au sujet de la forme animale de Bata s'était peu à peu installée dans la recherche égyptologique, si bien que son statut primitif de dieu bélier a fondamentalement été reconnu et accepté. Il est en outre vraisemblable de postuler que les rédacteurs de la monographie religieuse de la XVIII^e province de Haute-Égypte ont pu élaborer sciemment une ambivalence relative au statut animal de cette divinité. Au-delà du désir de « diaboliser » le taureau de Saka, ces derniers auraient pu exploiter l'image du bélier, *bꜣ* en égyptien, dans le but de faire référence à une ancienne graphie de son nom (voir *supra*, p. 147) formée à partir du hiéroglyphe du bélier debout  (E 10) de valeur phonétique *bꜣ*¹¹⁹. Ce choix singulier ne traduirait ainsi en rien un rappel implicite d'une ancienne forme ovine qu'aurait adopté Bata mais serait simplement un jeu iconographique/phonétique.

En l'état actuel des connaissances et en l'absence de données textuelles et iconographiques plus précises relatives à Bata-bélier, il n'est pas possible d'affirmer à ce jour que le dieu a revêtu l'apparence d'un ovidé avant le Nouvel Empire, période durant laquelle il est clairement présenté comme un bovin. Bien que l'association du bélier et du taureau, animaux liés à la fertilité ainsi qu'à la sphère de l'élevage, ait été évidente dans l'imaginaire égyptien et ait pu être à l'origine de la transformation de Bata-bélier en Bata-taureau, nous pouvons envisager que cette entité divine n'a très probablement jamais adopté la forme d'un bélier mais qu'elle a toujours et exclusivement été liée au monde des bovins.

¹¹⁹ Pour une première approche, voir N. DURISCH GAUTHIER, *op. cit.*, p. 160 (<http://archive-ouverte.unige.ch/unige:27006>).